

Le portable de Di Rupo était « sécurisé »

RENSEIGNEMENT Les documents dérobés n'étaient pas « classifiés »

► Le vol, ce lundi, d'un ordinateur portable privé du Premier ministre n'a pas vraiment posé de problème de sécurité.

► Mais en matière de contrôle des secrets, le pays vit au bord du gouffre.

L'ordinateur portable du Premier ministre Elio Di Rupo, contenant des données sensibles sur la famille royale ainsi que des documents sur la politique intérieure belge ont été volés lundi dans sa voiture de fonction, révélait jeudi *SudPresse* et *Het Nieuwsblad*.

Le vol a été perpétré alors qu'Elio Di Rupo s'était rendu en fin de journée à une salle de fitness bruxelloise, en quittant le siège de la Commission euro-

péenne. Son chauffeur s'était éloigné de la voiture du Premier pour se rendre à une librairie voisine, avenue des Arts.

Les voleurs ont fracturé une porte et brisé des vitres pour emporter le contenu du coffre de la voiture. Le Premier ministre et son chauffeur ont fait une déposition auprès de la police locale de Bruxelles Capitale-Ixelles.

Le cabinet d'Elio Di Rupo l'assure : le vol concerne « un ordinateur portable et certains biens personnels », mais l'or-

dateur « qui était sécurisé », ne contenait « principalement » que « des notes et documents de travail personnels ». Donc « pas de secret d'Etat ou d'information classifiée ».

Le 16 précise d'ailleurs que ce genre d'informations sensibles « sont toujours traités selon les règles appropriées ».

Que faut-il entendre par « règles appropriées » ? En fait, les documents classifiés sont soumis à des procédures strictes, sous peine de sanction, en ma-

tière de distribution.

Ainsi ces documents ne sont envoyés qu'à un nombre limité de personnes, autorisées ; ils ne sont jamais envoyés par mail, mais sous enveloppe fermée avec accusé de réception obligatoire ; et après réception, ils doivent être conservés dans un coffre.

Ajoutons qu'Elio Di Rupo a porté plainte auprès de la police de Bruxelles pour ce vol. Une enquête est en cours. ■

Ma.D. et Fr.So



Selon le cabinet du Premier ministre, l'ordinateur ne contenait « principalement » que « des notes et documents de travail personnels ». © BELGA

Secrets d'Etat : la grande misère belge

Le vol de l'ordinateur portable d'Elio Di Rupo n'a heureusement pas posé de problème de sécurité. L'ordinateur ne contenant que des notes personnelles et quelques documents de travail et non des informations classifiées ou des secrets d'Etat. Une source interne à la communauté belge du renseignement confirme par ailleurs que le cabinet Di Rupo semble s'être toujours attaché à respecter les procédures de sécurité prévues pour les documents classifiés. Ce qui n'est pas le cas au cabinet de l'Intérieur de Joëlle Milquet (CDH) où des documents secrets ont parfois été... égarés.

Mais ce n'est pas dévoiler un grand secret que de révéler que le système belge de circulation des informations classifiées (confidentiel, secret, très secret) est dangereusement obsolète et pourrait déboucher sur un incident grave. Le Comité permanent de contrôle des services de renseignement (Comité R) l'avait souligné dans son rapport 2011.

Où est le problème ? Au sein d'un service comme le SGRS (Service général du renseignement et de la sécurité), au-

cune information circulant sur l'intranet ne sait être chargée sur clé USB ou sur ordinateur portable. La seule fuite possible est l'impression d'un document secret, mais en laissant une large trace : identité, nombre de pages imprimées, intitulé du document.

Le problème commence en dehors des services de renseignement. La circulation de l'information classifiée entre autorités et services belges membres du Collège ministériel de renseignement et de sécurité (Premier ministre, Affaires étrangères, Intérieur, Justice, Sécurité, SGRS, Police fédérale, ANS, Centre de crise, Ocam, Transports, Douanes) est aussi de la compétence du SGRS et - à l'exception des informations très secrètes qui ne circulent que par porteurs et via un système de doubles enveloppes - cette communication électronique repose sur un réseau à la fois sécurisé et crypté, le « Binii ». Le Binii relie entre eux, dans chaque ministère concerné, un parc de terminaux sécurisés et certifiés. Ces terminaux ne sont eux-mêmes accessibles qu'à des personnes disposant d'une habilitation

de sécurité et qui suivent des procédures strictes : pas de clé USB, pas de transfert sur des ordinateurs tiers, etc. Si un document est imprimé, il est entreposé dans une armoire sécurisée.

C'est en suivant ces procédures qu'un document classifié ne peut se retrouver sur le portable et dans la voiture du Premier (sauf à engager la responsabilité pénale du Premier, CQFD).

Mais tout cela devient théorique lorsque les terminaux Binii sont obsolètes et tombent en panne. Le recours aux porteurs devient l'unique voie de communication et débouche sur des failles de sécurité, voire des pertes inexplicables de documents secrets. « Je loue le génie du SGRS qui parvient à faire survivre le système Binii en procédant à de la récupération un peu partout », explique un civil qui siège au Collège du renseignement. En 2013, la ministre de la Justice Annemie Turtelboom estimait à 900.000 euros le coût du remplacement complet des terminaux Binii. Un budget qui n'a jamais été déposé. ■

ALAIN LALLEMAND

Oui, le bouddhiste est plus tolérant

SPIRITUALITÉ Une thèse démontre le cliché

Le bouddhisme se distingue-t-il réellement par une plus grande ouverture ou cette tolérance bouddhiste n'existe-t-elle que dans l'esprit de certains Occidentaux émerveillés par une religion exotique ? C'est la question que s'est posée Magali Clobert, chercheuse aspirante FNRS à l'Institut de recherche en sciences psychologiques de l'UCL, dans la thèse qu'elle vient de clôturer. « Beaucoup d'études démontrent que plus on est religieux, plus on a de préjugés », explique la chercheuse. On s'est donc demandé si c'était le cas dans toutes les religions. Nous nous sommes alors concentrés sur les bouddhistes, qui ont une image de gentils, d'ouverture. »

L'équipe de l'UCL a donc étudié la corrélation entre le degré de religiosité et les préjugés auprès de milliers de bouddhistes de Taïwan, du Japon et de Corée du Sud et d'une centaine de bouddhistes belges. De façon explicite, via des questionnaires, ou inconsciente via des tests par ordinateur, les préjugés sont mesurés. Le résultat est clair : « Nous avons observé que plus les gens sont bouddhistes, plus ils sont tolérants », affirme Magali Clobert.

Quelles sont les caractéristiques du bouddhisme qui forgent cette ouverture ? La psychologue en pointe deux. D'une part, le fait que le bouddhisme n'implique pas la croyance en un Dieu unique et personnifié. « Le fait d'être monothéiste mène à une certaine exclusivité, à un avantage de dogmatisme, étant donné qu'on estime qu'un seul Dieu existe et qu'on ne peut pas concevoir qu'il en existe d'autres », développe la chercheuse. Une exception cependant à cette tolérance : les athées. « Mais c'est une

constante dans les religions, explique Magali Clobert : les athées forment le groupe le plus discriminé par les croyants. »

Ouvert à la contradiction

D'autre part, la psychologue pointe une « grande capacité de tolérance à la contradiction ». Les chercheurs ont confronté des personnes de différentes confessions à deux découvertes scientifiques qui apparaissent plutôt contradictoires. Les participants occidentaux ont tendance à estimer que si une thèse est correcte, l'autre est fautive, tandis que les bouddhistes partent du principe que les deux sont plausibles.

La façon dont on s'estime parfois adepte du bouddhisme en Occident - en méditant une heure par semaine à côté d'une statue de Bouddha bon marché - induit-elle les mêmes vertus ? La chercheuse n'a questionné en Belgique que des bouddhistes assidus... Mais, en parallèle, elle a également fait l'expérience de l'impact de simples images bouddhistes sur des individus lambda, non bouddhistes, questionnés sur leurs préjugés. Lorsque l'individu se trouvait dans une pièce non décorée ou décorée avec des images musulmanes, il démontrait davantage de préjugés qu'en présence d'images de Bouddha. Même les clichés que nous avons du bouddhisme, positifs, auraient donc un impact sur notre ouverture ! Notre salut est-il donc à trouver du côté du bouddhisme ? « L'important est surtout de retenir que toute croyance n'est pas toujours néfaste, défend Magali Clobert. Et d'en tirer des leçons : qu'est-ce qui rend plus tolérant ? Peut-être devrait-on davantage nous apprendre à mieux accepter la contradiction... » ■

ELODIE BLOGIE

SAMSUNG

Recevez une Samsung Gear Fit

Et une bonne condition.



My Life powered by GALAXY S5

Samsung Gear Fit

OFFERTE

(d'une valeur de € 199)

à l'achat d'un Galaxy S5

Samsung Gear Fit

Ecran Super AMOLED incurvé
Notifications instantanées
Coach sportif personnalisé
Résistant à la poussière et à l'eau IP67
DAS: 0,562W/kg.

Action valable du 1/08 au 31/08. Voir conditions de l'action sur www.samsung.com/promotion

20993720